

Manon Lescaut, Abbé Prévost

Première partie

De « Je la perdrai, m'écriai-je » à « la sottise des riches et des grands ».

Manon Lescaut, film italien de Vittorio de Sica (1940)

Introduction

Après leurs retrouvailles au parloir de Saint-Sulpice, Des Grieux et Manon fuient ensemble et s'installent dans une vie de plaisirs grâce à l'argent que Manon a soutiré à M. de B pendant les deux années où les jeunes gens ont été séparés. Mais l'incendie de leur maison à Chaillot et le vol de leur argent qui était alors enfermé dans un coffre là-bas, conduisent Des Grieux à s'interroger sur l'avenir. Dans ce passage, il fait part de ses réflexions d'alors, car il a maintenant bien compris que sans argent, il ne pourra retenir Manon, toujours à la recherche de plaisirs et de divertissements nouveaux.

Quelle nouvelle conception Des Grieux se fait-il désormais de la vie et du monde, bien éloignée de sa naïveté première ?

Trois moments se dessinent dans ce passage :

De « **Je la perdrai** » à « **la nécessité** » : de l'émotion à la réflexion. Des Grieux, après avoir un temps envisagé le pire, revient à la raison et se met à réfléchir à la situation où se trouve le jeune couple.

De « **J'ai compté** » à « **tels qu'ils sont** » : la résolution d'agir. Si jusque-là, Des Grieux, en bon aristocrate qu'il est, peu habitué à se soucier lui-même de l'argent, avait toujours subi les problèmes financiers, il se résout désormais à agir et à subvenir par lui-même aux besoins du couple.

De « **La Providence** » à « **la sottise des riches et des grands** » : une nouvelle conception de la société et du monde. La réflexion de Des Grieux aboutit cependant à une vision très cynique du monde, bien éloignée de la naïveté première du jeune homme.

I De l'émotion à la réflexion.

Alors qu'il raconte au narrateur sa réaction après l'incendie et le vol à Chaillot, on voit que Des Grieux conserve toujours des sentiments très violents vis-à-vis de Manon. Il n'a plus d'illusion à son égard, il sait que sans argent, elle ne restera pas avec lui, mais cette idée le plonge dans le désespoir : il s'adresse ici à lui-même au style direct, en employant des futurs ou des futurs proches « **Je la perdrai** », « **Tu vas donc perdre encore** », avec à trois reprises des phrases exclamatives qui attestent la violence de sa réaction. La répétition du verbe « **perdre** » par deux fois, l'hyperbole « **tout ce que tu aimes** », l'apostrophe qu'il se fait à lui-même avec l'adjectif « **Malheureux** » mettent en évidence son désespoir.

En reprenant la narration dans la seconde phrase (discours narrativisé), Des Grieux évoque clairement la tentation du suicide. La proposition principale « **Cette pensée me jeta dans un trouble si affreux** » évoque une pensée devenue intolérable, au moyen d'une image de chute violente et brutale (« **jeta** » au passé simple). Le « **trouble affreux** » (nom + adjectif) est également une expression qui insiste sur l'angoisse et la souffrance de Des Grieux. La proposition subordonnée consécutive énonce la conclusion : « **je balançai, pendant quelques moments, si je ne ferais pas mieux de finir tous mes maux par la mort** ». Compte-tenu de sa formation religieuse (Rappelons que le catholicisme interdit formellement le suicide), on voit à quel extrême le Chevalier est arrivé, d'autant que les allitérations font résonner sinistrement les deux termes « **maux** »/ « **mort** ».





Manon Lescaut - Le parloir du séminaire

Le deuxième paragraphe manifeste un retour à la raison : le chevalier Des Grieux raconte ainsi le cheminement de sa pensée, au moyen de plusieurs verbes au passé simple : « **je conservai** », « **le ciel me fit naître une idée** », « **je crus** ». Il utilise le terme de « **présence d'esprit** », qui le conduit à « **examiner** » sa situation. Le verbe implique une observation attentive et soutenue, ce que confirme l'interrogative indirecte : « **s'il ne me reste nulle ressource** ». Le terme de ressource ici au singulier désigne ici : « Moyen permettant de se tirer d'embarras ou d'améliorer une situation difficile ». Il est intéressant de constater que le jeune homme attribue « **au ciel** » la réflexion qui le détourne du suicide (Il semble alors toujours dans la logique de sa formation religieuse).

Deux éléments s'imposent alors au jeune homme : la volonté de cacher à Manon le problème d'argent et celle de subvenir par lui-même aux besoins de la jeune femme. La litote « **il ne me serait pas impossible de cacher** » met en avant l'évolution de leur relation. Car tout comme Manon a été capable de mentir et de cacher d'où elle tirait l'argent pour entretenir Des Grieux au début de leur amour, Des Grieux envisage de mentir aussi à son tour et de trouver de l'argent par lui-même. Quant aux moyens de le faire, on peut remarquer à quel point la formulation de des Grieux est ambiguë ! Il affirme « **par industrie ou par quelque faveur du hasard** ».

Le terme d'industrie (Savoir-faire, ingéniosité, esprit d'invention; aptitude, compétence particulière dans une activité généralement artistique, intellectuelle.) a très rapidement pris un sens péjoratif pour désigner le « **recours à des moyens, à des procédés habiles ou adroits d'une honnêteté douteuse pour arriver à ses fins** ». Le terme de « **chevalier d'industrie** », à la fin du XVIIIème siècle qualifie un « **Individu à la moralité ou aux pratiques douteuses, ou vivant de ressources procurées par des activités malhonnêtes** ». C'est de fait le terme qui revient avec « la Ligue de l'Industrie » quand il s'agit de l'association de tricheurs professionnels dont fera partie Des Grieux. L'expression « **assez honnêtement** » relève de la même ambiguïté. L'adverbe « assez » minimise la portée du « **honnêtement** », d'autant que celui-ci peut avoir deux sens : il peut signifier « avec honnêteté », mais aussi plus simplement « convenablement, correctement » (= je pourrais gagner assez d'argent pour entretenir Manon, afin qu'elle ne se plaigne pas d'être pauvre !). Bien sûr, l'emploi du verbe « croire » (« je crus ») fait comprendre au lecteur que Des Grieux a peu de chances de réussir !

II La résolution d'agir

Le quatrième paragraphe revient au discours direct et nous fait partager le raisonnement de Des Grieux. « **J'ai compté** », « **Supposons** » sont des formules qui s'inscrivent dans une volonté rigoureuse de calcul : le jeune homme rappelle d'abord ce qui avait été décidé lorsqu'il s'est enfui avec Manon, soit une fortune de 60 000 francs (20 000 écus), à dépenser en 10 ans, à raison de 6 000 francs ou 2000 écus par an. Au-delà, l'espérance de la mort de son père et la possibilité d'hériter, événements qu'il évoque au moyen d'un euphémisme « **les changements que**

j'espérais dans ma famille ». La construction en chiasme des deux interrogatives : « **Quel parti prendrais-je ? Je ne le sais pas trop bien ; mais ce que je ferais alors, qui m'empêche de le faire aujourd'hui ?** » met l'accent sur la volonté d'agir qui anime subitement Des Grieux, décidé à trouver une solution.

Cette résolution s'affirme davantage encore dans la phrase qui suit. Le jeune homme met en avant le nombre de personnes qui vivent de « **leurs talents** » (« **Aptitude, capacité particulière, habileté, naturelle ou acquise, pour réussir en société et dans une activité donnée. Avoir des talents; se faire connaître par quelque talent; un talent d'imitation; un beau, grand talent; un joli talent d'amateur; talent dramatique, littéraire; talent militaire, politique; talents de ménagère** »). On retrouve une fois de plus le terme « **d'entretien** » (« **son entretien** » dans le paragraphe précédent). Le raisonnement de Des Grieux est toujours pragmatique, il renvoie toujours à des questions d'argent. Le jeune homme évalue positivement ses chances de réussite, en mentionnant son « **esprit** » et « **ses qualités naturelles** ». La forme exclamative accentue l'évidence de la phrase.

III Une vision cynique du monde

Cynisme : « Mépris des conventions sociales, de l'opinion publique, des idées reçues, généralement fondé sur le refus de l'hypocrisie et/ou sur le désabusement, souvent avec une intention de provocation ».

Le raisonnement de Des Grieux se poursuit toujours au style direct, comme le marquent l'incise « **ajoutais-je** » et le gérondif « **en réfléchissant** ». Il débute par une interrogation rhétorique qui affirme la sagesse de La Providence (puissance divine) dans l'arrangement « **des choses** » (ie « **le monde** » et les « **différents états de la vie** » : il s'agit ici de l'arrangement de la société, avec différentes catégories sociales). Jusque-là, la pensée de Des Grieux s'accorde avec l'éducation religieuse et morale qu'il a reçue. Mais la suite s'affirme en rupture totale avec cela : « **la plupart des grands et des riches sont des sots** ». La phrase est courte et brutale, elle nie les capacités des riches et des puissants et fait comprendre que leur réussite sociale n'est pas justifiée. La précision : « **Cela est clair à qui connaît un peu le monde** », qui oppose l'évidence (« **cela est clair** ») à une connaissance très rapide (emploi de « **un peu** ») confirme cette affirmation, toujours dans une phrase courte et brutale.

La suite du raisonnement développe un cynisme incroyable : car c'est cette sottise des riches qui apparaît comme « **une justice admirable** » (l'expression devient très ironique) dans la mesure où elle permet aux pauvres, qui sont, eux, plus intelligents, de soutirer de l'argent à ces riches ! Des Grieux utilise d'abord un raisonnement par l'absurde en utilisant une proposition conditionnelle qui marque l'irréel : si les riches avaient la richesse et l'esprit, ils auraient tout et seraient « **trop heureux** », tandis que les autres, les pauvres, seraient « **trop misérables** ». Cet excès injuste (répétition par deux fois de « **trop** ») est impossible.

Heureusement, l'esprit et les richesses ont été dissociés : « **Les qualités du corps et de l'âme sont accordés à ceux-ci (le reste des hommes) comme des moyens pour se tirer de la misère et de la pauvreté** ». Noter l'emploi du verbe « **accorder** », qui suggère une intervention extérieure, une intervention divine. A partir de là, deux catégories se définissent, chacune étant au « **service** » des riches (répétition du verbe « **servir** »). Des Grieux utilise un balancement « **les uns** », « **les autres** », en définissant en deux courtes phrases d'abord leur fonction, puis l'effet qu'ils ont sur les riches.



Manon Lescaut - Manon et son frère

Ainsi la première catégorie sert « **les plaisirs** » des riches et des grands, en les trompant : « **ils en font des dupes** ». (On pense à Manon, à son frère, à ce que va devenir Des Grieux. On est dans le monde du jeu et de la prostitution). La seconde catégorie sert à « **l'instruction** » des grands, et selon le jeune homme « **ils tâchent d'en faire d'honnêtes gens** » (Le verbe « **tâcher** » suggère l'échec.) Cela évoque sa première vocation, celle de la prêtrise ou de l'entrée dans l'ordre de Malte. Tiberge renvoie également bien à ce profil, et le commentaire que Des Grieux fait ensuite « **il est rare, à la vérité, qu'ils y réussissent** » lui correspond aussi ! (Tiberge arrive toujours trop tard et Des Grieux ne suit jamais ses conseils).

Mais le cynisme de Des Grieux va plus loin encore, lorsqu'il affirme que « **ce n'est pas là le but de la divine sagesse** ». Les hommes voués à l'instruction ne sont pas meilleurs que les personnes vouées aux plaisirs : ils n'agissent que dans leur intérêt, qui est de « **vivre aux dépens de ceux qu'ils instruisent** ». La conclusion est sans appel et se présente comme une vérité générale : « **De quelque façon qu'on le prenne, c'est un fonds excellent de revenus pour les petits que la sottise des riches et des grands** ».

Conclusion

Le raisonnement que Des Grieux développe ici montre l'évolution du jeune homme : il n'est plus aussi naïf que lors de sa première rencontre avec Manon. Il a compris l'attrait qu'avaient sur elle la vie facile et les plaisirs. Il sait la puissance de l'argent et il a appris à compter et à calculer. Dans ce passage, il détourne son éducation religieuse pour développer une théorie selon laquelle la Providence, la justice et la sagesse divine ne légitiment les différences sociales (« **des grands** », « **des riches** » et « **le reste des hommes** » voués à « **la misère et à la pauvreté** ») que parce que ces derniers ont les capacités pour parasiter les premiers par tous les moyens possibles, y compris la ruse et la tromperie. Nul doute : à ce stade de raisonnement, Des Grieux est prêt pour devenir tricheur professionnel, d'autant qu'il manipule déjà bien le langage pour faire admettre au lecteur un raisonnement très spécieux.



Manon et Des Grieux, film d'H.G Clouzot (1948)